

Dr Robert Vannoy, Conférence Deutéronome 8

© 2011, Dr Robert Vannoy, Dr Perry Phillips et Ted Hildebrandt

État actuel de la forme de l'alliance dans la

revue de l'Ancien Testament

La semaine dernière, nous discutons du chiffre romain III dans votre plan. C'est la page deux, « La forme de l'alliance dans le livre du Deutéronome et ses implications historiques ». Mais juste pour nous rafraîchir l'esprit, « A » était « L'intégrité structurelle du livre souvent remise en question ». L'approche habituelle du Deutéronome est de le trouver avec un noyau original mais de nombreuses incréations supplémentaires et une double introduction. Von Rad, « B », a attiré l'attention sur l'importance du modèle structurel du Deutéronome en 1938. En 1938, Von Rod a examiné le livre et a déclaré qu'il y avait une structure cohérente dans cette chose. Rappelez-vous, je vous en ai donné un aperçu. Il a un jour examiné la forme d'un œil critique et il a pensé que l'ensemble présentait une unité structurelle. Mais ensuite « C » Meredith Kline a utilisé la méthodologie critique de forme honorant l'intégrité du livre qui devrait ouvrir une nouvelle perspective sur la structure du Deutéronome, ce qui à son tour a des implications sur son interprétation et sa date.

Nous avons passé la plupart de notre temps sur « C » la semaine dernière. Les points 1 à 12 étaient ma tentative de résumer l'argument de Kline sur cette analogie traité-pacte, puis les implications de cette analogie pour la date. Cela nous amène au haut de la page 3 qui est « D », « La forme de l'alliance dans l'Ancien Testament et ses implications historiques : l'état actuel des choses dans le débat sur le Deutéronome ». Maintenant, ce « D » nous occupera probablement la majeure partie de la journée. J'espère pouvoir en finir aujourd'hui, et cela nous laisse deux semaines pour passer à la question de la centralisation du culte. Mais c'est là que nous commençons alors, avec « D ». Et sous « D », j'ai 1. « La nature de la forme d'alliance et son origine : sectaire ou historique ».

Commentaires généraux sur Exod. 19, Jos. 24 et 1 Sam. 12 Avant d'arriver au point 1, permettez-moi de faire quelques commentaires généraux sur le titre « La forme d'alliance de l'Ancien Testament et ses implications historiques : état actuel des choses du débat sur le Deutéronome ». Je pense qu'il existe aujourd'hui un large consensus sur l'existence d'une forme d'alliance discernable dans l'Ancien Testament, et cette forme peut être trouvée dans la structure du livre du Deutéronome. On peut également le trouver dans de nombreux autres endroits. La plupart des gens qui en ont discuté le trouvent dans Exode 19 à 24. C'est le matériel du Sinaï où l'alliance a été établie à l'origine. La plupart le trouvent dans Josué chapitre 24. Josué 24 est l'endroit où Josué appelle tout Israël à Sichem pour renouveler son allégeance au Seigneur. Je pense que Josué 24 peut à juste titre être qualifié de cérémonie de renouvellement d'alliance. C'est à la fin de la vie de Josué ; il appelle le peuple à renouveler son allégeance au Seigneur au moment de sa mort imminente.

Vous avez une transition de leadership tout comme à la fin du Deutéronome, qui correspond à la fin de la vie de Moïse. Cette transition de leadership tente d'assurer la continuité de l'alliance, pourrait-on dire, pendant cette période de transition de leadership. Mais vous trouvez dans Josué 24 les mêmes éléments de la forme du traité que vous trouvez dans le livre du Deutéronome. Ensuite, si vous passez à 1 Samuel 12, ma thèse portait sur 1 Samuel 12, vous trouvez les mêmes, ou au moins un certain nombre de, les mêmes éléments de la forme du traité, de la forme de l'alliance. Ce chapitre se situe à la fin de la vie de Samuel où il prévoit la transition vers la monarchie pour l'établissement du royaume de Saül. Mon propre point de vue est que 1 Samuel 11 :14 à 12 :25 est une cérémonie de renouvellement de l'alliance de Guilgal, appelée « continuité de l'alliance » avec le passage de la période des juges à celle de la monarchie et pour prévoir cette transition.

Alliance et histoire : Baltzer et al.

Ce que je veux dire, c'est qu'il existe un consensus assez large sur le fait que vous pouvez trouver la forme de l'alliance dans l'Exode, le Deutéronome, Josué et 1 Samuel 12. Pas du tout unanime, mais un assez bon consensus à ce sujet. Cependant, il n'y a pas d'accord correspondant sur l'origine de la forme et par conséquent sur son implication historique. C'est là que l'on entre plus dans une dispute que dans une discussion. Beaucoup reconnaîtront que la forme existe, mais quelle est son origine ? Quelles sont les implications historiques de la forme ? Certains chercheurs ont résisté aux tentatives visant à tirer des conclusions historiques de la présence de la forme littéraire. Ils veulent juste examiner la forme, mais ils ne veulent pas en tirer des conclusions historiques. Dans mon livre, page 144, note 30, un homme nommé Baltzer, qui a écrit le livre intitulé *The Covenant Formulary*, commentant l'article de Mendelson « Law and Covenant in Israel in the Ancient Near East », dit à propos de Mendelson : « Il s'intéresse davantage à questions historiques tandis que le présent travail se limite à une approche plus critique. Sans aucun doute, de nouvelles conclusions dans le domaine historique peuvent être tirées de ce début, mais je considère qu'il est méthodologiquement dangereux de réunir prématurément les deux séries de questions. » Ce que fait Baltzer, c'est hésiter à tirer des conclusions historiques sur la présence de la forme. Selon lui, il est méthodologiquement dangereux de réunir prématurément les deux séries de questions.

Ensuite, il y a un érudit allemand qui dit : « Les canaux historiques par lesquels on peut expliquer les similitudes entre le traité de l'alliance hittite et la formulation de l'alliance de l'Ancien Testament sont encore assez flous. » Le lien historique entre la forme du traité hittite et l'alliance, dit-il, n'est pas clair. Puis un autre gars dit, parlant de Baltzer, il dit : « Baltzer existe toujours sur une séparation nette entre sa forme d'enquête critique et l'historicité du narrateur de l'épisode. Cette réserve à l'égard des questions historiques, encore loin du scepticisme, doit sa vigueur à une influence de von Rad. De cette manière, Baltzer a réussi à éviter des conclusions hâtives et prématurées. Un auteur a le droit de limiter la portée de son contenu, mais il est décevant que Baltzer refuse les conclusions historiques. »

DJ McCarthy

Puis DJ McCarthy déclare : « Sans aucun doute, on a trop prétendu de cette analogie, et des conclusions historiques particulièrement illégitimes en ont été tirées. Cela n'infirmes cependant pas l'évidence comme c'est le cas pour l'analogie. » En d'autres termes, conservez l'analogie, mais soyez prudent lorsque vous en tirez des conclusions historiques. Eh bien, je pense que la prudence est certainement de mise lorsque vous vous posez des questions critiques. Je pense que c'est là que la méthode critique de forme est souvent abusée. Vous obtenez une certaine forme et vous faites des reconstructions très spéculatives du contexte qui a produit cette forme, et les conclusions historiques qui en sont tirées peuvent être très discutables. Vous voyez, tout ce qui concerne la méthodologie critique de la forme, c'est que si vous avez une certaine forme littéraire, cela présuppose un certain contexte historique qui a donné naissance à cette forme. C'est le terme technique *Sitz im Leben* qui a donné naissance à cette forme, et vous voulez revenir en arrière et comprendre quelle était la situation qui a produit cette forme.

Il me semble qu'une tentative judicieuse de délimiter le cadre historique d'une forme particulière peut être un outil d'interprétation utile et il me semble que nous avons ici une certaine forme, et judicieusement nous pouvons nous demander quel est le cadre qui lui a donné naissance, et cela peut aider à comprendre la signification et l'interprétation de la forme en question. Si l'on évitait cela, on appauvrirait l'étude de la forme. Je pense qu'ici, lorsque nous parlons de la forme de l'alliance et de ses implications historiques, nous devons certainement faire preuve de prudence ; mais nous ne devrions pas refuser de suivre les implications historiques de la forme de l'alliance.

1. La nature de la forme d'alliance et son origine : sectaire ou historique.

Ok 1. « La nature de la forme d'alliance et son origine : sectaire ou historique. » Maintenant, j'ai mis ce titre ainsi parce que le culte et l'historique ne doivent pas nécessairement être opposés. Quelque chose peut être à la fois sectaire et historique, mais dans un sens très réel, je pense que cette forme est sectaire et historique. L'alliance a été

établie au Sinai dans une situation où l'alliance a été ratifiée. Il y a eu des sacrifices, des arrosages de sang, etc., donc on peut dire que c'est sectaire, mais en même temps c'est historique. La raison pour laquelle je l'exprime ainsi est à cause de ce que von Rad a fait avec cela.

Rappelez-vous la semaine dernière, et même avant cela, nous avons noté que von Rad avait parlé d'une structure dans le livre du Deutéronome en 1938. Je pense que je vous l'ai dit la semaine dernière : la façon dont il a décrit le livre et la structure qu'il a vue. Il a proposé que cette structure était dérivée du culte, et il a estimé que la structure était préservée en Israël et a été transmise en Israël et a trouvé sa place dans le livre du Deutéronome à partir de la prédication des Lévites, et elle était d'origine culturelle ou réforme.

C'était en 1938. C'était avant que quiconque attire l'attention sur l'analyse traité-pacte : bien avant cela. L'article de Mendenhall date de 1954, donc un peu plus tard. Avec la mise en lumière des éléments les plus récents des traités, von Rad n'a pas changé sa position, bien qu'il reconnaisse et accepte l'analogie traité-pacte. Si vous regardez dans sa *Théologie de l'Ancien Testament*, qui a été publiée en 1957, c'est le premier volume de celui-ci, page 132, il dit : « Comparaison des anciens traités du Proche-Orient, en particulier de ceux conclus par les Hittites aux XIV^e et XIII^e siècles. BC avec des passages de l'Ancien Testament, a révélé tant de points communs entre les deux, en particulier la forme, qu'il doit y avoir un lien entre les traités de suzerain et l'exposé des détails de l'alliance de Yahweh avec Israël donné dans certains passages. dans l'Ancien Testament." Puis il donne son avis sur une grande partie de ce dont nous avons discuté : la structure du traité et comment cela se compare au matériel biblique. Il dit que cela se retrouve dans un certain nombre de passages, dont ceux que je viens de citer. Il poursuit : « Même s'il reste encore de nombreuses questions sur les détails des réponses, il ne fait au moins aucun doute que les deux types de documents sont liés l'un à l'autre. Le traité et le pacte sont des documents, et la relation dans le respect de La forme peut être retracée dans le texte des temps post-apostoliques. Ici, bien sûr, Israël a pris le relais, mais nous nous souvenons de l'âge de certains des documents pertinents de l'Ancien Testament.

Quand nous nous souvenons de l'âge de certains des documents pertinents de l'Ancien Testament, il faut reconnaître qu'Israël a pris connaissance très tôt de ce schéma de traité, peut-être même dès l'époque des Juges. » Maintenant, c'est intéressant : il dit à propos de la structure de base qu'Israël a dû en prendre connaissance très tôt dans son histoire, peut-être dès l'époque des Juges, mais c'était en 1957 dans sa *Théologie de l'Ancien Testament*.

Von Rad trouve par exemple dans Josué 24 le début de cette période de traité d'alliance. Il raconte cela dans sa *Théologie* en 1957. En 1964, il publie son commentaire sur le Deutéronome. Il en parle à nouveau, mais maintenant en relation avec le Deutéronome. Aux pages 21 à 23, il dit : « Enfin, nous devons mentionner un type de composition utilisé dans le Deutéronome, que les érudits n'ont reconnu que récemment, à savoir le formulaire utilisé pour les alliances. La discussion à ce sujet ne fait que commencer. À cette époque, les puissants du Proche-Orient ancien, en particulier les Hittites, rédigeaient leurs traités avec leurs vassaux selon un modèle défini. Mais il était étonnant de constater que ce modèle de traité peut être retracé dans de nombreuses parties de l'Ancien Testament, et entre autres, dans le Deutéronome. Il discute à nouveau de cette forme, que je ne répéterai pas. Mais il dit : « À l'époque du Deutéronome, ce modèle était depuis longtemps utilisé librement à des fins littéraires et homilétiques ; même des unités individuelles étaient utilisées de manière très sporadique, alors qu'elles étaient sans aucun doute modelées sur la forme complète déjà mentionnée. » Mais ensuite, dit-il, la question est encore tout à fait ouverte de savoir comment et quand Israël en est venu à comprendre sa relation avec Dieu sous la forme de ces premiers traités du Proche-Orient avec des vassaux.

La question reste ouverte : comment et quand Israël en est-il venu à comprendre sa relation avec Dieu sous la forme de ces premiers traités du Proche-Orient avec ses vassaux. Plus tard, il dit que si nous demandons ce qu'exige *le Sitz im Leben* selon le modèle selon lequel le Deutéronome est organisé, cela ne peut provenir que d'une célébration sectaire. Vous voyez, il y a ces idées d'origines sectaires. « Cela ne peut provenir que d'une célébration sectaire. Peut-être d'une fête de renouvellement de

l'alliance. Cette conjecture est étayée par l'insertion d'une alliance formelle, Deutéronome 26 : 16-19. Ainsi, le modèle classique du formulaire régulier d'alliance n'apparaît dans le Deutéronome, de toute façon, que sous une forme mutilée. Son cadre est le culte dans lequel la forme du Deutéronome était à l'origine enracinée mais a déjà été abandonnée dans le livre tel que nous l'avons maintenant. C'est parce que son contenu apparaît désormais sous la forme d'une instruction homilétique destinée aux laïcs. » En d'autres termes, ce qu'il dit est que, même si l'on retrouve cette analogie entre traité et alliance dans la structure du livre, la forme fondamentale du Deutéronome est sous la forme d'un enseignement homilétique destiné aux laïcs.

Il revient directement dans sa « Théorie Lévitique » selon laquelle les Lévites ont préservé cette forme d'alliance dans la prédication, et c'est leur souvenir d'anciennes traditions préservées dans le culte et transmises de génération en génération. Ainsi, lorsqu'il arrive à sa conclusion sur les dates du Deutéronome, page 26, il dit : « Nous supposons que l'un des sanctuaires du nord, Sichem ou Béthel, est le lieu d'origine du Deutéronome, et le siècle avant 621 doit être sa date. . Il n'y a aucune raison suffisante pour remonter plus loin.» En d'autres termes, nous sommes au siècle avant 621 avant JC ; ce serait dans les années 700. C'est assez tard, et il estime que la forme que l'on retrouve dans le Deutéronome est la forme dérivée du culte et conservée par la prédication des Lévites. Donc vous voyez, il s'agit vraiment d'une dérivation sectaire pour l'origine de la forme, même s'il reconnaît le parallèle avec le matériel du traité hittite.

Analyse par Vannoy de l'hypothèse de l'origine sectaire Maintenant, il me semble que l'hypothèse de l'origine sectaire ne donne vraiment pas une explication adéquate de la nature de la forme en question et de son utilisation dans l'Ancien Testament. Cela ne répond vraiment pas à la question plus fondamentale de l'occasion et de la raison de l'utilisation initiale du formulaire. C'était quand? Il n'aborde pas vraiment ce sujet.

La Bible présente l'utilisation initiale du traité-alliance comme étant la présentation des matériaux de l'alliance donnés par Dieu à Moïse au Sinai. C'est l'origine de celui-ci. Ainsi, comme le dit Kline, « Dieu a utilisé l'instrument juridique sous forme

de traité hittite, qui était la forme connue à l'époque, comme moyen de présenter cette alliance à son peuple et de la structurer selon les lignes de cet instrument juridique connu. »

JA Thompson dans un article intitulé « Le Credo Cultique et la Tradition du Sinaï » (c'est à la page cinq de votre bibliographie) dans la *Reformed Theological Review* dit ceci : « Il semble peu de raisons de douter que le prologue historique des traités laïques ait été le aspect fondamental de tout traité. Il ne faut pas non plus douter qu'il représentait, quoique peut-être sous une forme améliorée, un aperçu correct des événements historiques précédents, qui ont été présentés comme un argument solide en faveur de l'acceptation du traité par le vassal. Le prologue historique des traités nous donne une histoire réelle, nous raconte la relation antérieure entre le grand roi et le vassal qui constitue la base de l'obligation du vassal envers le grand roi. D'accord, dit-il, "Von Rad prend bien sûr note du récit historique des événements du Sinaï lorsqu'il discute du Deutéronome et d'Exode 19-24." La première partie du Deutéronome, qui fonctionne comme un prologue historique, revient en arrière et passe en revue Sinaï.

Mais, pour Von Rad, ce récit historique n'est qu'une légende culte d'une historicité très douteuse . Mais il faut se demander si une légende sectaire pourrait atteindre le but recherché. Vous voyez, la façon dont fonctionne un prologue historique est que ces choses doivent vraiment se produire si elles veulent constituer la base de la relation continue. Thompson dit : « Il ne faut pas supposer qu'une liturgie sectaire doit être dissociée des événements historiques sous-jacents. » Je pense que c'est le point. Peut-être qu'il y a eu une préservation qui s'est formée dans le culte. C'est quelque peu spéculatif, mais voyez-vous, où cela a-t-il commencé ? D'où vient-il ? Quelle était la base historique de la chose ? Il me semble que ce point de vue de von Rad sur la dérivation sectaire est insuffisant. Cette relation – la relation d'alliance – a été établie à une occasion *historique spécifique* . La forme présuppose qu'il y a eu une occasion historique spécifique au cours de laquelle l'alliance a été initialement et formellement établie. Ainsi, sous le point 1. « La nature de la forme d'alliance : est-elle sectaire ou historique », il me semble que von Rad ne rend pas justice à cette question de l'origine de

la forme. Nous retournons au Sinâï pour trouver le cadre, ou l'introduction initiale à cette forme de traditions et de croyances religieuses d'Israël.

2. L'évolution de la forme du traité et ses implications pour la date du Livre des Deutéronome

Très bien, 2. Nous parlons de l'état actuel des choses dans le débat sur le Deutéronome, 2 est : « L'évolution de la forme du traité et ses implications pour la date du livre du Deutéronome ». Lorsque nous avons discuté du point de vue de Kline la semaine dernière, j'espère qu'il vous est apparu clairement qu'une grande partie de son argument en faveur d'une origine mosaïque réside dans son affirmation selon laquelle la forme du traité a connu un développement évolutif dans le sens où il existait un modèle hittite classique qui n'a pas été reproduit dans les traités ultérieurs, en particulier les traités d'Esarhaddon et les traités de Sefire. Maintenant, je veux examiner cette question d'un peu plus près, précisément parce que c'est un point qui a été remis en question et il y a beaucoup de choses qui reposent là-dessus.

un. Les traités vassaux d'Esarhaddon comparés aux traités suzerains hittites

Passons donc à a) « Les traités vassaux d'Esarhaddon comparés aux traités suzerains hittites. Et une remarque introductive : les traités de vassalité d'Esarhaddon ont été découverts en 1955 par un archéologue britannique dans ce qui est aujourd'hui l'Irak, dans un endroit appelé Nimrud. Les tablettes ont été trouvées dans une salle du trône du temple de Nabu au milieu des débris résultant de la destruction du bâtiment par un incendie en 612 avant JC par les Mèdes. Ces textes ont été trouvés et identifiés comme un traité par une femme nommée Barbara Parker. C'était un traité conclu par Esarhaddon, roi d'Assyrie en 672 avant JC. Il y avait plus d'un traité mais le texte était le même. C'est juste que le traité a été conclu avec le nombre d'individus différents, et le nom change : pas celui d'Esarhaddon, mais le nom du subordonné change. Les textes étaient des doubles, ne différant que par les noms des différents dirigeants avec lesquels les traités étaient conclus. Ainsi, les traités étaient en réalité des textes de traités avec Esarhaddon et

avec divers États vassaux. Mais DJ Wiseman les a publiés dans le volume intitulé *Iraq*, volume 20, en 1958. *Iraq* est le nom du journal, volume 20, 1958.

Si vous examinez ces traités, vous constaterez que certains éléments ressemblent beaucoup à ceux des traités hittites antérieurs. Il y a donc quelques ressemblances. Mais malgré ces similitudes, il existe également des différences importantes. Vous verrez cette différence immédiatement si vous regardez la structure. Si vous regardez la structure, vous verrez qu'elle suit ces six éléments : premièrement, le préambule ; deuxièmement, les dieux comme témoins ; troisièmement, les stipulations ; quatrièmement, les malédictions ; cinquièmement, le serment d'allégeance; et puis sixièmement, une autre section de malédictions, des malédictions sous forme de comparaisons.

Permettez-moi maintenant de faire quelques commentaires sur chacun d'eux. Tout d'abord, le préambule : dans les traités hittites, il présente les parties au traité, et dans le cas de ces traités d'Esarhaddon, il identifie ensuite l'objectif du document. Esarhaddon dit : « À propos d' Assurbanipal , le prince héritier, fils d'Esarhaddon, roi d'Assyrie. » Le but de ce traité était de garantir qu'à la mort d'Esarhaddon, ce fils particulier, le prince héritier, lui succéderait. Il s'agissait donc de succession au trône d'Assyrie. Le but concernait alors Assurbanipal , prince héritier, fils d'Esarhaddon, roi d'Assyrie. Et ce traité devait s'imposer à tous les dirigeants sur lesquels Esarhaddon détenait le pouvoir dans l'empire assyrien. Un certain nombre de copies représentant différents individus ont été trouvées. Très bien, c'était le préambule.

Les dieux comme témoins est la deuxième section, dans laquelle vous avez une liste des dieux en présence desquels le traité a été conclu. Il y a une indication dans le texte de la cérémonie au cours de laquelle les images de ces dieux ont été apportées et devant qui le traité a été officiellement promulgué et mis en vigueur. Dix-sept divinités sont répertoriées. Vous avez donc cette liste de dieux.

Ensuite, voici les stipulations. Les stipulations sont plutôt étroitement ciblées dans ce sens : elles sont conçues pour assurer la permanence du règne d'Assurbanipal puisqu'il est désigné successeur d' Esarhaddon ; c'est la préoccupation du traité. Ainsi, les stipulations tentent de répondre à tous les types de situations imaginables qui pourraient

constituer une menace pour la position de successeur d'Assurbanipal. Il faut presque lire le traité pour apprécier l'étendue des dispositions et les éventualités qu'elles couvrent.

Il y a trente-trois clauses que le vassal jure de respecter. Ils peuvent être classés en cinq groupes. Premièrement, ceux qui assurent la loyauté du vassal envers Ashurbanipal en tant que successeur d'Esarhaddon . Deuxièmement, celles qui décrivent les mesures à prendre contre les rebelles. Troisièmement, celles qui empêchent les tentatives d'usurpation du trône. Quatrièmement, celles qui interdisent les intrigues avec d'autres membres de la maison royale visant à détrôner Assurbanipal. Par exemple, ne pas répondre à toute approche visant à retourner Esarhaddon contre Ashurbanipal en tant que prince héritier, et ne pas se laisser influencer par quiconque prétendant avoir un pouvoir personnel pour signaler à Ashurbanipal tout complot visant à créer une division entre Ashurbanipal et ses frères. Cinquièmement, il souligne le caractère perpétuel et contraignant des serments prêtés. Les stipulations sont étroitement ciblées ; tout a à voir avec la sécurité : le droit de succession et le maintien du pouvoir d'Assurbanipal après la mort d'Esarhaddon .

Après 355 lignes de stipulations régissant la relation du vassal avec Esarhaddon et Ashurbanipal, vous avez alors le document protégé par la prononciation de la malédiction sur quiconque change, néglige ou transgresse les serments de la tablette, ou l'efface. Chaque dieu est nommé séparément et une malédiction particulière, caractéristique de l'activité de chaque dieu particulier, est prononcée. Vous aviez toutes ces divinités répertoriées avec les malédictions, et chacune de ces divinités est à nouveau répertoriée avec une malédiction particulière liée à chacune d'entre elles. Par exemple : « Que Shamash, la lumière des cieux et de la terre, ne vous juge pas à juste titre en disant : « Qu'il fasse sombre à vos yeux ». Marchez dans les ténèbres.' » Shamash est le dieu solaire, vous avez donc une malédiction liée à la caractéristique particulière de la divinité impliquée. Vous avez donc la colère de beaucoup de ces divinités invoquées contre quelqu'un qui a transgressé la stipulation. Puis cinquièmement, un serment d'allégeance. Les vassaux de cette section prêtent allégeance à Esarhaddon et à Ashurbanipal, et le langage passe ici à la première personne du pluriel, ce qui indique que le document devait

être utilisé lors d'une cérémonie publique au cours de laquelle les gens disent : « Nous le ferons ».

Sixièmement, il existe des malédictions sous forme de comparaisons après le serment d'allégeance. Vous revenez aux malédictions. La plupart d'entre eux sont formulés dans un style qui utilise des comparaisons issues d'observations courantes. Par exemple : « Tout comme les chevreaux et les agneaux, les agneaux et les agneaux, sont éventrés et leurs entrailles roulées sur leurs pieds, ainsi les entrailles de vos fils et de vos filles roulent sur vos pieds. » C'est une longue section avec des comparaisons de ce genre appelées « comparaisons maudites ». DJ Wisemen suggère qu'un certain nombre d'entre eux, sinon tous, pourraient avoir été démontrés devant le peuple pour illustrer de manière vivante les résultats de la rupture du traité. En d'autres termes, peut-être des morceaux d'entrailles d'enfants, garçons et filles, roulant sur leurs pieds. Ils ont peut-être ouvert certains de ces animaux pour démontrer et montrer ce qui va vous arriver. Il faut presque lire ceci pour se faire une idée. Par exemple : « Tout comme la pluie ne tombe pas d'un ciel d'airain, de même la pluie et la rosée ne tombent pas sur vos champs et vos prairies. Qu'il pleuve des charbons ardents au lieu de la rosée sur votre terre. Tout comme une brebis affamée met la chair de ses petits dans sa bouche, ainsi puissiez-vous nourrir votre faim avec la chair de vos frères et de vos fils, de vos filles. Tout comme un serpent et une mangouste n'entrent pas et ne se couchent pas ensemble dans le même trou et ne pensent qu'à se couper les jambes, ainsi vous et vos femmes n'entrerez pas dans la même pièce sans penser à vous couper la vie. Après cette section, le traité se termine assez brusquement avec la date et un bref exposé des préoccupations du traité, à savoir qu'Assurbanipal est nommé prince couronné et successeur d'Esarhaddon . Voilà un bref aperçu du formulaire.

3. L'absence du prologue historique Le numéro trois du plan commence à dessiner quelques contrastes et les différences entre le pacte assyrien et le pacte hittite. Le numéro 3 est : « L'absence du prologue historique ». Comme nous l'avons noté plus tôt, les traités hittites ont une forme plutôt cohérente avec peu de déviations. Le contraste le plus

frappant entre les traités hittites et assyriens est que la deuxième section de la forme du traité hittite ne se trouve pas dans la forme du traité assyrien. Rappelez-vous que les traités hittites se déroulaient ainsi : préambule, prologue historique, stipulations – détaillant essentiellement les malédictions, les témoins et les bénédictions. Les traités assyriens n'ont pas de prologue historique. Voilà une différence importante pour cette raison : le prologue historique du traité hittite donne le ton du traité. C'est sur la base des actes bienveillants du grand roi qui sont énumérés dans le prologue historique que le vassal a le sens de la responsabilité et de l'obligation d'obéissance aux stipulations du traité. Vous obtenez ainsi le prologue historique, suivi des stipulations. Le prologue historique donne le sentiment d'obligation du vassal envers le grand roi bienveillant.

C'est donc sur la base de ces actes bienfaisants que le grand roi justifie l'exigence du respect des stipulations. Il existe un prologue historique, ou du moins la place pour un, sur les textes brisés de chaque traité hittite actuellement disponible. Maintenant, je dis cela même si c'est un point de débat.

L'étude initiale des traités hittites avant Mendenhall a attiré l'attention sur l'analogie entre les matériaux de l'alliance de l'Ancien Testament et l'ensemble des traités hittites. Les traités avaient en fait été publiés bien avant et étudiés, mais le lien n'avait jamais été établi avec l'alliance qui sous-tendait l'Ancien Testament. Il y avait auparavant un Hongrois, Victor Korosec, qui avait publié en 1931 en Allemagne un volume traitant des textes des traités hittites. Il y avait un traitement standard du texte du traité hittite que ce livre avait sans la comparaison biblique. Korosec disait en 1931 à propos du prologue historique : « La récurrence constante d'une telle expression montre qu'à Hattusa », (capitale de l'empire hittite), « on la considérait comme un élément essentiel de tout traité vassal ». Dans son étude des textes, telle était sa conclusion.

Plus récemment, dans le cadre du travail de DJ McCarthy, ils ont publié ce volume, *Treatment of Covenant*, je crois qu'il figure dans votre bibliographie, qui est maintenant parue dans une édition ultérieure même à celle-ci. En haut de la page 5, *Treatment of Covenant*, 1978, McCarthy conteste l'idée selon laquelle tout traité hittite aurait un prologue historique. Et il dit que certains d'entre eux n'ont pas de prologue

historique, et par conséquent il dit que le prologue historique n'était pas un élément essentiel dans la forme d'un traité.

Réponse de H. Huffman à McCarthy Vous êtes désormais impliqué dans de nombreuses discussions détaillées sur cette question, mais permettez-moi simplement d'attirer votre attention sur McCarthy qui dit que ce n'est pas un élément essentiel du formulaire. Herbert Huffman n'est pas d'accord avec McCarthy sur ce point. Je ne l'ai malheureusement pas dans votre bibliographie, mais Herbert Huffman a écrit un article intitulé « L'Exode, le Sinaï et le Credo » dans le *Catholic Biblical Quarterly*, Volume 27, 1965, pages 109-110. Et il interagit avec McCarthy sur cette question. Il soutient Korosec. Huffman dit : « L'omission du prologue historique et la tendance à des malédictions plus élaborées et plus colorées dans le traité du premier millénaire » (c'est-à-dire le traité d'Esarhaddon) « représente un changement fondamental dans le concept de relation conventionnelle. Le pouvoir remplace la persuasion, de sorte que même si la forme du traité reste la même à bien des égards, il est trompeur d'affirmer que le traité reste fondamentalement inchangé, contrairement à DJ Wiseman et McCarthy, qui minimisent la différence entre les traités.

Maintenant, je ne prendrai pas le temps d'entrer dans une discussion détaillée de cela, mais permettez-moi simplement de mentionner que McCarthy dit que cinq des traités, les premiers traités, n'ont pas de prologue historique. C'est pourquoi il affirme que l'histoire n'était pas un élément essentiel de la forme du traité. Maintenant, Huffman souligne que si vous regardez ici les cinq traités qui, selon McCarthy, manquent d'un prologue historique, Huffman les analyse tous les cinq et conclut que McCarthy n'a vraiment aucun fondement pour la conclusion qu'il tire en regardant ces traités.

Par exemple, le premier, le traité entre Mursilis II et Nicmetpah d'Amurra, Huffman dit qu'il a un prologue, mais il est très court. Il est dit : « Quant à toi Nicmetpah, je t'ai restauré dans ton pays et je t'ai fait asseoir comme roi sur le trône de ton père. » C'est un prologue historique. C'est une phrase, mais vous pouvez voir ce que dit Huffman, le prologue historique est là même si McCarthy dit que ce n'est pas le cas . Je

pense qu'Huffman a raison.

Le deuxième, le traité entre Mursilis II et Kiaseilis, est un traité fragmentaire ; il n'y a pas de prologue à l'endroit prévu, mais Huffman dit que ce n'est pas décisif. Il dit que bien que McCarthy déclare qu'en aucun cas le prologue historique ne se produit ailleurs qu'entre les titres et les stipulations, il a négligé la version hittite du traité entre Suppiluliuma I et Arziras dans lequel la séquence est préambule, stipulation, prologue. Maintenant, il découvre qu'il y a un prologue dans ce texte, mais il est dans un ordre différent ; il ne suit pas l'ordre standard.

Le troisième, le traité entre Suppiluliuma et Hukkanas a un prologue, encore une fois bref. «Vois, toi, Hukkanas, je t'ai reçu comme un homme simple mais capable, je t'ai honoré et je t'ai reçu ainsi que Hattusas au milieu du peuple et je t'ai présenté de manière amicale. Je t'ai donné ma sœur pour femme. Cela fonctionne comme un prologue historique.

Je ne vais donc pas passer en revue quatre et cinq, mais avec chacun d'eux, vous entrez dans un débat plutôt technique. Le traité a-t-il un prologue ou non ? McCarthy dit non, mais Huffman a ensuite montré que c'était le cas. Il y a une réponse raisonnable. L'absence de prologue historique est donc une déviation par rapport à la forme hittite et elle est importante, comme je l'ai déjà mentionné, car le prologue donne le ton au traité. Au lieu d'une relation d'amour et de confiance entre les partenaires du traité, lorsqu'on arrive aux traités assyriens, il n'y a pas de prologue historique. Il n'y a pas d'actes bienveillants des grands rois qui soient énumérés en premier ; au lieu de cela, vous avez l'imposition d'un pouvoir brut sur le vassal. Le vassal doit faire toutes ces choses, sinon vous avez une double liste de malédictions dont il doit être en proie s'il ne le fait pas. Ainsi, l'absence de prologue historique n'est pas seulement due à une différence de forme littéraire, mais elle crée également un esprit très différent en ce qui concerne les relations entre les partenaires du traité. La qualité de la relation établie entre le suzerain et son vassal est donc toute autre.

Nous devons faire une pause de 10 minutes, puis nous reviendrons sur cela pour y réfléchir davantage.

Transcrit par : Brittany Gordon, Ethan Kilgore, Jenny Machado, Maggie Brooks,
Megan Avery, et édité par William Hagen
Brut édité par Ted Hildebrandt
Édition finale par le Dr Perry Phillips
Re-narré par le Dr Perry Phillips